

## Forum de ce numéro (pages 3 à 10)

### Médias et pouvoir

#### Editorial

## Argent pour la haine, prison pour la solidarité

Le monde est-il de plus en plus fou? Les lois sont-elles mal faites ou inexistantes dans certains cas? Y a-t-il une justice à deux vitesses? L'excès de tolérance et la peur peuvent-elles influencer les décisions ou les non décisions de nos autorités? Ce sont toutes ces questions qu'on peut légitimement se poser en comparant deux affaires qui ont fait parler d'elles ces derniers temps.

Abu Ramadan (de son vrai nom Salah Ben Salem) est un imam qui prêche depuis 13 ans dans la mosquée de Bienne et qui demande à Allah de détruire les juifs, les chrétiens, les hindous, les Russes et les chiites. Et le Ministère public de la Confédération admet tout simplement qu'il n'a pas les dispositions légales permettant de le surveiller et de le poursuivre en justice. Pire encore, cet imam touche l'aide sociale et a déjà encaissé 600.000 francs sous différentes formes de la part des pouvoirs publics. Un scandale: toucher de l'argent d'un Etat démocratique qu'on veut détruire!

En son temps, les objecteurs de conscience – modèles de pacifisme – avaient moins de chance. On les pour-

suivait, on les jetait en prison et on cherchait à les mettre au ban de la société.

Il est urgent de rédiger des lois qui répriment sévèrement la haine et l'intolérance. Il faut aussi interdire de prêcher à ceux qui ne reconnaissent pas la Constitution fédérale, qui n'admettent pas l'égalité entre hommes et femmes et qui cherchent à détruire la démocratie suisse par l'intérieur. Combattre l'islamisme est un devoir par respect pour tous ceux qui pratiquent un islam modéré.

En France voisine, un agriculteur qui a protégé des demandeurs d'asile a été condamné à une peine de prison et à une amende. Et pourtant, Cédric Herrou s'en est tenu à ses convictions humanistes: «*C'est le rôle d'un citoyen d'agir en démocratie lorsqu'il y a défaillance de l'Etat*».

Dans quel monde vivons-nous lorsqu'on aide financièrement un imam haineux et que l'on condamne un généreux secouriste?

Une chose est certaine: nous vivons dans un monde pourri par l'argent. Exemple: un club parisien, alimenté financièrement par des Qataris, se permet de déboursier 222 millions d'euros pour acheter un footballeur. Même notre héros national, Roger Federer, gagne plus de 70 millions de francs par année. On dit que les sportifs rapportent de l'argent. C'est vrai car il y a des individus qui n'hésitent pas à dépenser des centaines de francs pour aller voir un match ou acheter un maillot de leur idole. Ce sont certainement les mêmes qui ne donnent pas un centime pour une bonne œuvre et qui affirment que les élus sont trop payés.

### Qui fait quoi?

Toi qui es roi des médias  
Dis-moi la vérité  
L'avenir est donc compromis?  
Essaies-tu de me berner  
Ou alors de me faire peur?  
Toi qui es au pouvoir  
Est-ce toi qui gouvernes  
Ou es-tu au service du roi?  
Qui mène le bal, lui ou toi?  
Etes-vous complices ou associés?

Emilie Salamin-Amar

Rémy Cosandey et Emilie Salamin-Amar

## Une vie pour la paix et la justice

A l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d'Arthur Villard (1917-1995), une commémoration aura lieu le samedi 28 octobre, de 17 à 18 heures, à la Bibliothèque de la Ville de Bienne (rue Dufour 2), suivie d'un apéritif. Entrée libre, collecte.

Qu'a de particulier la personnalité d'Arthur Villard? Tout d'abord son courage exemplaire et son opiniâtreté dans la poursuite de ses buts politiques. Mais certainement aussi sa clairvoyance. Il était en avance sur son temps par rapport à des questions importantes. Cela lui valut d'ailleurs régulièrement des ennuis.

Il était innovateur et exemplaire par son infatigable et courageux engagement contre l'armement atomique de l'armée suisse, pour accorder aux objecteurs de conscience le droit à un service civil, pour la paix dans le monde et contre les dictatures fascistes en Espagne et en Grèce.

Arthur Villard avait accompli en tout 1100 jours de service militaire en tant que mitrailleur lorsqu'il décida de refuser son dernier cours de répétition par solidarité avec les objecteurs de conscience condamnés à de longues peines fermes d'emprisonnement. Son engagement politique lui coûta plusieurs peines d'emprisonnement, qu'il accomplit dans différents établissements pénitentiaires.

Ayant enseigné pendant de nombreuses années dans diverses écoles primaires, il était hautement apprécié par les élèves et leurs parents. Sa rencontre avec le grand pédagogue français Célestin Freinet (1896-1966) motiva Villard à appliquer dans sa classe le modèle d'enseignement de «l'école active».

Villard occupa des fonctions dirigeantes dans le Mouvement suisse des partisans de la paix, dans le Conseil suisse pour la paix (anc. le Conseil

suisse des associations pour la paix), dans la branche suisse de l'Internationale des résistants à la guerre, dans le Mouvement suisse contre l'armement atomique, dans le Parti socialiste suisse et dans d'autres organisations et mouvements.

Villard a passé la plus grande partie de sa vie à Bienne. Il s'est mis au service de sa ville en tant que membre du Conseil de ville puis du Conseil municipal. Député au Grand Conseil bernois et conseiller national, il a toujours aussi représenté avec détermination les intérêts de la population de la région Bienne-Jura-Seeland.

Un tel homme mérite que, même 100 ans après sa naissance, nous rappelions sa personne et son action.

Martin Rothenbühler, président de l'AVIVO de Berne

## Mensonges et manipulation

Monsieur le conseiller fédéral Alain Berset, quand il quittera la coupole, aura une retraite mirobolante. Les petits retraités comme vous et moi nous aurons toujours nos clopinettes et tant pis si tout ne cesse d'augmenter, aucun renchérissement n'est-ce pas Monsieur Berset?

Les coffres suisses regorgent d'or et d'argent à craquer et, jusqu'à preuve du contraire, en 2017 les familles les plus riches de Suisse, au nombre de

300, avaient une fortune de 617 milliards de francs suisses, sans compter les intérêts que cela rapporte. Cela donne froid dans le dos. Il y a de quoi dans notre pays mettre les gens à l'abri du besoin; ce tapage et cette épicerie autour de l'AVS sont une honte!

Ce n'est pas le partage équitable des richesses qui triomphe, mais l'égoïsme, la cupidité. Continuer d'appauvrir ceux qui sont déjà pauvres et

enrichir ceux qui sont plus que riches. Primitifs, barbares, nous sommes spirituellement parlant à l'âge de Cro-Magnon. Nous restons figés à une économie destructrice de l'environnement, du tissu humain, social et spirituel! Victoire des inégalités sociales. Les partis bourgeois sont en tête dans ce triste constat, dont ils se font leur tasse de thé!

Alain Guillez, retraité

## Appel de Pain pour le prochain

Nous lançons aujourd'hui un appel important à tous les consommateurs et consommatrices suisses, afin de mettre fin à une situation dramatique qui prend une ampleur grandissante dans plusieurs pays tropicaux. L'industrie de l'huile de palme est responsable, dans une grande mesure, de l'accaparement des terres et de violations des droits humains. Les monocultures de palmiers à huile détruisent le sol, s'approprient les ressources d'eau disponibles et menacent l'existence des peuples et des communautés autochtones.

Près d'un produit sur six commercialisés dans nos supermarchés en contient en raison de sa polyvalence et de son prix réduit. Et cette proportion est destinée à augmenter dans les prochaines années. Or, pour limiter ce type d'offre, les

consommatrices et les consommateurs ont un rôle à jouer. Devenons responsables des choix que nous faisons et demandons aux détaillants suisses de réduire les produits

contenant de l'huile de palme dans leurs rayons.

Daniel Tillmanns, responsable de la communication

## Langue arménienne

Une première en Suisse: les enfants d'origine arménienne peuvent désormais bénéficier de cours de langue et de civilisation arméniennes. Ces cours, organisés par l'association MOUSH, permettront aux enfants d'apprendre l'alphabet arménien, puis de découvrir l'histoire, la littérature et la culture arméniennes. Ils sont donnés le dimanche après-midi de 14 à 17 heures dans les locaux de RECIF, rue du Doubs 32 à La Chaux-de-Fonds. Ce nouveau projet a obtenu le soutien du Ministère de la Diaspora à Erevan, qui a envoyé tout le matériel pédagogique nécessaire.

Selon les études du professeur Bernard Py, effectuées dans le cadre du Fonds national suisse de la recherche scientifique, les enfants bilingues qui bénéficient d'un enseignement de leur langue d'origine ont un taux de redoublement inférieur à celui des enfants monolingues. Adresse courriel: moush.association@gmail.com.

## Y a-t-il encore une presse indépendante?

*«Le travail du journaliste est la destruction de la vérité, le mensonge patent, la perversion des faits et la manipulation de l'opinion au service des puissances de l'argent. Nous sommes les outils obéissants des puissants et des riches qui tirent les ficelles dans les coulisses. Nos talents, nos facultés et nos vies appartiennent à ces hommes. Nous sommes des prostituées de l'intellect. Tout cela, vous le savez aussi bien que moi!»* Ces paroles n'ont pas été prononcées récemment par un rédacteur courageux mais en 1880 par le célèbre journaliste John Swinton lors d'un banquet à New York quand on lui a proposé de porter un toast à la liberté de la presse.

Les choses ont-elles beaucoup changé depuis plus d'un siècle? Aujourd'hui, on constate que toujours plus de journaux sont rachetés par des groupes industriels ou financiers. Ils y perdent souvent leur indépendance et basculent vers la propagande au service de pouvoirs «amis». Les nouveaux médias, les fameux «réseaux sociaux» sont désormais les vecteurs d'une «info» totalement partielle, partielle et invérifiée. On y trouve pêle-mêle les quatre «s»: sang, sexe, sport et spectacle, du «pipole» et de la propagande assumée comme telle, y compris pour les divers terrorismes de la planète et bien d'autres «causes». Ainsi, la «brouille» entre le Qatar et les monarchies du Golfe, trouve – partiellement – son origine dans l'indépendance d'«Al Jazeera» qui déplaît «souverainement», aux potentats de la région.

Ce forum de l'essor se veut une modeste contribution à la liberté de la presse. Nous avons proposé à plusieurs journalistes de s'exprimer. La plupart ont décliné notre invitation ou ne nous ont pas répondu. Nous les comprenons mais nous savons ainsi qu'ils n'ont pas la liberté d'exprimer ce qu'ils ressentent.

Rémy Cosandey

## Les médias, le pouvoir et les bonimenteurs

Les médias sont des pourvoyeurs d'infos. Il leur faut de la matière à se mettre sous la dent, et ce, tous les jours. Alors, comment faire lorsqu'il ne se passe pas grand-chose dans un pays pour alimenter le journal télévisé ou écrire des articles politiques? Certains journalistes ont leurs entrées, leur accréditation auprès des ministères. On pourrait dire qu'ils sont parfois les porte-parole de nos élus. Et lorsque aucune information officielle ne les alimente, il y a bien heureusement ce que l'on appelle des fuites. En attendant que l'info soit vérifiée ou démentie par le ministère incriminé, cela permet aux médias qui font l'actualité de remplir des plages d'informations incertaines et quelque peu relatives. Parfois, on prêche le faux pour savoir le vrai. Ce qui est ennuyeux dans cette manière de procéder, c'est que, finalement, on ne sait plus par qui nous sommes gouvernés. Est-ce les médias qui font l'opinion ou nos dirigeants politiques? Actuellement, en France, le nouveau gouvernement fraîchement élu est plus que discret. Aucune information ne filtre, alors les médias s'en donnent à cœur joie et font supposition sur supposition en attendant que le porte-parole de l'Élysée fasse sa déclaration officielle. Serait-ce le début d'une forme de censure?

Par ailleurs, certaines rédactions préfèrent rédiger leurs articles en fonc-

tion d'un lecteur type, abstrait, mais qui oriente tout de même les choix rédactionnels. On écartera certains sujets sous prétexte qu'ils seraient trop anxiogènes, et l'on préférera traiter les informations en arguant le fait qu'elles répondent mieux aux attentes du lecteur. Etant donné, par ailleurs, que la quête publicitaire est de plus en plus ardue, on préférera s'adresser au lecteur dit moyen. Ce qui veut dire vous et moi, reste à savoir qui a décrété que nous étions moyens. Le manque financier généré par la publicité a transformé le métier de journaliste de terrain en fonctionnaire de la pige, et c'est ainsi que certains d'entre eux nous concoctent leurs articles sans bouger de leur bureau. Tous les thèmes «bateau» récurrents sont abordés de saison en saison, on pourrait dire que la presse ne se renouvelle pas. Si d'aventure vous feuillotez un magazine publié au printemps de n'importe quelle année, vous trouverez les mêmes articles, tels que les régimes minceur, les recettes de cuisine légères et colorées, des destinations soleil, etc...

*Je crois au génie du peuple  
tant que les médias de masse  
ne l'abrutissent pas pour le  
transformer en masse abêtie.*

Michel Onfray

Plus les médias sont en crise, et plus l'information est réduite à sa plus simple expression. L'information à moindre prix engendre une dégradation, pour ne pas dire un appauvrissement du contenu de l'information. Le lecteur cible, dit moyen, finit par se désintéresser de sa feuille de chou pour aller papillonner sur les sites dits sociaux. Le voilà qu'il doute, il ne croit plus à ce qui est imprimé à l'encre fraîche, et encore moins à ce qui sort de sa boîte à images. Des experts auto-proclamés commentent l'info en ligne, analysent, décortiquent, et bien souvent démentent la véracité des faits. Puis en un clic, l'opinion du plus grand nombre devient virale, elle alimente les théories du complot. La désinformation se propage, et l'on ne sait plus à quel site se vouer.

Une mauvaise presse, un message officiel mal compris, ou mis en doute, peut faire basculer un pays dans le chaos, ou devenir un état totalitaire. N'oublions pas que les êtres humains sont influençables et que certaines personnalités politiques ou publiques excellent dans le choix du verbe fleuri. Ils savent charmer leurs électeurs, ou leurs lecteurs avec un mot, un slogan ou une affiche.

Emilie Salamin-Amar

## Du courage en journalisme

**On ne peut pas demander à tout le monde d'avoir l'étoffe d'un héros, mais...**

C'est la nouvelle tendance en France. Parodiant le Roi Soleil, Jean-Yves Le Drian remballa les médias, les moins dociles d'entre eux en tout cas. Les journaux russes, par exemple, sont très mal vus du ministre des Affaires étrangères. Des titres français sont également concernés par l'opprobre.

La dérive autoritaire face aux médias est mondiale et insidieuse dans la mesure où, succédant aux années glorieuses d'ouverture au nom de la démocratie, elle piège en quelque sorte les journalistes. Les vexations peuvent prendre différentes formes. A la disgrâce et aux licenciements en France correspondent l'arbitraire et la répression en Turquie où 140 médias ont été fermés au cours des deux dernières années et où 100 professionnels de l'information ont été incarcérés dans l'attente d'un procès inique.

Alors que la liberté de la presse recule un peu partout dans le monde, il est remarquable d'observer que des journalistes prennent le risque de pratiquer leur métier au plus près de leur conscience. Ce faisant, beaucoup assument l'idée qu'ils peuvent le payer très cher. Au Mexique, plus de 100 journalistes ont péri sous les balles des cartels de la drogue depuis l'an 2000. «*Nous sommes devenus des correspondants de guerre*» confiait récemment au journal en ligne suisse PJI le reporter mexicain José Gil Olmos.

Continuer à travailler sous la menace létale relèverait d'une gageure macabre et finalement vaine s'il

n'y avait cette sacrée responsabilité sociale du journaliste. Soulignée en son préambule par la charte fondamentale: «Du droit du public à connaître les faits et les opinions découle l'ensemble des devoirs et des droits des journalistes». Les reporters de guerre en savent quelque chose qui bravent le danger quotidiennement, comme en témoignent les morts récentes de journalistes français à Mossoul. Un certain romantisme peut en découler mais jamais le plaisir. «*Il l'avait cherché...*»: le commentaire est navrant mais il a été entendu à plus d'une reprise dans une rédaction après le décès en zone belliqueuse d'une consœur ou d'un confrère.

*Les médias représentent la plus grande puissance de notre société contemporaine.*

David Lodge

Faut-il s'en émouvoir? On ne peut pas demander à tout le monde d'avoir l'étoffe d'un héros. Un haussement d'épaules désolé suivra plutôt une remarque comme celle de ce directeur d'un quotidien défunt. S'exprimant à propos de l'activité de ses collaborateurs, il la décrivait comme du «journalisme de salon». Il parlait probablement pour lui-même. S'il avait été un journaliste de terrain, cet intellectuel distingué aurait su à quoi il s'expose en suivant une manif à Paris: «coups de matraques, violences délibérées, tirs tendus de flash-balls, grenades de désencerclement, insultes, menaces...». La dénonciation émane de Reporters sans frontières, qui ajoute: «*Couvrir un événement public est aujourd'hui devenu une acti-*

*tivité à hauts risques pour les reporters et les photographes.*»

«*Le courage n'existe pas, on s'éduque au courage*». Les mots du président de la région de Sicile, interrogé par La Méduse, font allusion aux magistrats qui combattent la mafia. Ils pourraient s'appliquer également à un journaliste d'investigation s'attaquant à un dossier délicat mettant en cause des personnalités plus ou moins connues. Ou bien à un éditorialiste qui n'a pas la plume dans sa poche. Les deux s'exposent à des représailles de nature différente. «*Vous aurez tous les médias et les avocats de Suisse au cul*», m'avait lancé un galeriste indélicat après la parution d'un article le mettant en cause dans une affaire de faux tableaux. Les tribunaux ont classé le cas mais ce résultat n'était pas acquis d'emblée. Les rapports de force étant ce qu'ils sont, le journaliste ne s'en sort pas toujours avec les honneurs de la guerre. Sans compter qu'il doit affronter parfois aussi le courroux d'un rédacteur en chef peu... courageux, voire l'incompréhension de collègues jaloux.

En journalisme, le courage se manifeste-t-il différemment que dans la création artistique ou la politique? Pas forcément. L'exigence du recours au courage peut en revanche s'avérer plus insistante.

Christian Campiche, journaliste, président d'Impressum, auteur de *La presse romande assasinée*, Eclética 2017

**Cet article a été publié dans CultureEnjeu, No 55, septembre 2017. Il est imprimé dans l'essor avec l'accord de son auteur.**

## Un modèle de correction

N'est pas Liliane Varone qui veut! Souvenez-vous de cette journaliste valaisanne, aujourd'hui retraitée, qui allait aux sources des sujets traités, en toute transparence, sans crainte des jeux de pouvoir; facile de se rapeller, la RTS nous a offert dernièrement un reportage sous forme d'un retour sur sa vie. Devant une certaine actualité, je pense à elle, à sa correction, alors comment réagir face au jeu de pou-

voir exercé par un chef d'Etat qui profite d'une catastrophe pour apporter plus d'eau à son moulin que d'attentions aux victimes?

Comment croire un journaliste qui analyse une situation en vivant à 600 km plus loin? Pardon si j'ajoute que les principaux intéressés se moquent de lui et du journal qui le publie. Les plus tolérants manifestent leur compassion, car, le

pauvre, doit vivre et pour cela il suit le sens imposé par le pouvoir.

Alors, médias et pouvoir? Je réponds: ils engendrent la révolte à la base de l'exil, de la violence, des révolutions.

Pierrette Kirchner-Zufferey

## Quand la manipulation des faits devient système

### Lettre ouverte à une journaliste d'un quotidien romand

Comment pouvez-vous signer un article sur un livre que vous n'avez pas lu? A votre demande je vous ai fait parvenir en service de presse le récit que j'ai publié en 2014, «L'envers du décor. Petite contribution à l'histoire de l'asile en Suisse»<sup>1</sup>. Comme le contenu vous a échappé, je résume ce qu'il relate: les problèmes liés à la question de l'asile à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage est étayé sur de nombreux documents et des archives inédites qui ont échappés à votre curiosité.

*Les médias reflètent ce que disent les gens, les gens reflètent ce que disent les médias. Ne va-t-on jamais se lasser de cet abrutissant jeu de miroirs?*

Amin Maalouf

Cas unique répertorié en Suisse, dans le canton de Fribourg, le gouvernement a attribué à une seule institution, la Croix-Rouge, l'accueil et l'assistance aux requérants d'asile. Choix non accepté par l'antenne locale de Caritas qui, en difficulté financière, exigeait le partage de ce mandat afin d'obtenir l'argent dispensé par la Confédération.

Face au refus des autorités cantonales, les soutiens de Caritas vont déclencher d'innombrables offensives visant à prouver qu'une seule institution ne pouvait gérer le mandat. De guérilla quotidienne en tentatives multiples de déstabilisation du service et des foyers d'accueil, jusqu'au harcèlement puis au mobbing de la directrice du Service, tous les moyens furent utilisés. Sans compter les boueuses et intolérables rumeurs relayées par des journalistes sans conscience. Ces bons samaritains finirent par obtenir ma tête sans qu'aucune faute professionnelle ou morale ait pu être invoquée.

Les conséquences de ce licenciement abusif furent très graves: la protection que tout demandeur d'asile est en droit d'attendre du pays d'accueil disparut des foyers. Le racisme, la violence désormais, s'y installèrent. Le dispensaire ne dispensa plus les soins

adéquats. Ce fut la fin de la gestion financière équilibrée qui avait prévalu, elle tenait compte des opposants à une politique ouverte d'accueil. Des dépenses somptuaires au profit de l'encadrement, soit 9 millions, furent ainsi engloutis.

Silence sur tout cela, votre article ne parle donc pas du problème à l'origine de tous ces graves dysfonctionnements: la concurrence entre œuvres caritatives. Pas plus que des comportements scandaleux, inhumains ainsi générés, ni du mobbing et des questions éthiques que cette violence sociale engendre.

Par contre vous me calomniez, m'accusant de faits dont mon prédécesseur fut l'auteur. Ses propos racistes avaient déclenché une grève de la faim dont les conséquences entraînèrent une modification de la loi sur l'asile.

Au cours d'une très brève interview, vous m'aviez demandé si j'avais quelque chose à me reprocher dans la conduite de mon service: «stricte-ment rien», vous avais-je répondu. «Le but de mon livre, avais-je ajouté, était ma réhabilitation» après les torrents de boue déversés sur moi. Adeptes des faits alternatifs, vous avez estimé que je devais bien être coupable de quelque chose, ou présumée, c'est tout comme... Non seulement vous m'imputez des actes commis par un autre, mais ma déclaration d'innocence à votre question est pour vous un mensonge! Quelles sont vos sources? Qui est donc votre informateur qui sait mieux que moi ce que j'ai vécu? Un de vos collègues journaliste, spécialiste tarifé de la Croix-Rouge fribourgeoise. Il a d'abord en tant qu'étudiant en histoire commis un piètre mémoire de licence où seule la direction de l'institution a été «interrogée» et où je suis nommément accusée de ces faits que vous reprenez calomnieusement. En devenant journaliste, votre collègue n'a pas varié dans l'incuriosité qui le caractérise et a produit pour le jubilé de l'institution une hagiographie affectée des mêmes lacunes que son travail universitaire. La recherche historique souffre de ce genre d'amateurisme, et vous, qui aviez la protagoniste témoin principal de ces événements en face de vous, vous me discréditez, manipulant la vérité.

Ainsi, se perpétuent les falsifications de l'histoire par des articles de presse se référant à des sources pseudo scientifiques. Grâce à vous, et aux adeptes des faits alternatifs, les fake news ont un bel avenir!

Votre rédacteur en chef avait accepté ma demande d'un droit de réponse. Je lui ai fait parvenir le texte intitulé «Harro sur le témoin». Il ne l'a pas publié. J'ai tenté à maintes reprises d'obtenir une explication; un silence méprisant fut sa réponse.

*Si vous n'êtes pas vigilants, les journaux arriveront à vous faire détester les opprimés et aimer ceux qui les oppriment.*

Malcolm X

Je me suis adressée au Conseil suisse de la presse (CSP). Bien que les délais aient été dépassés, ma plainte a été acceptée. Le dépôt de plainte s'est accompagné de plusieurs documents, dont la lettre de protestation demeurée sans réponse que je vous avais envoyée. Huit mois plus tard, le 14 mars 2016, le CSP déclare ne pas entrer en matière vu le dépôt tardif de la plainte. «L'auteur de l'ouvrage {...} s'insurge contre le contenu de l'article, qu'elle a ressenti comme un prolongement du mobbing dont elle aurait été victime. Contrairement aux promesses qui lui auraient été faites par oral, le journal n'a jamais publié la longue rectification qu'elle lui avait fait parvenir.»

Peut-être devriez-vous relire avec votre rédacteur en chef la Déclaration des devoirs des droits et des journalistes?

«La recherche de la vérité est au fondement de l'acte d'informer. Elle suppose la prise en compte des données disponibles et accessibles, le respect de l'intégrité des documents (textes, sons et images), la vérification, la rectification.»

Serèn Guttmann

<sup>1</sup> Editions Dits & Non-Dits, Villars-sur-Glâne, [www: asile-mobbing.ch](http://www.asile-mobbing.ch)

## L'info à la sauce Mc Do

Tout au long de son existence plus que centenaire, *l'essor* s'est inquiété des menaces pesant sur la qualité de l'information livrée aux populations. Parmi ces préoccupations, le coût élevé de l'édition et de la diffusion de la presse, y compris de la sienne propre et de la baisse chronique des abonnements. Puis c'est la réprobation de la Confédération qui menace la liberté d'expression des rédacteurs. *L'essor* «est aux prises avec la censure qui lui inflige un blâme sévère et le menace de le soumettre au contrôle préventif à la moindre récidive<sup>1</sup>». Ce rédacteur garde cependant son sang froid en répondant: «Il y a des choses qu'il faut dire et qu'il est bien difficile de dire, même en termes généraux sans courir le danger de froisser quelqu'un». Enfin, notre journal s'était inquiété de ses propres dérives, le mettant en garde contre les tentatives de certains rédacteurs bénévoles d'en faire l'outil de leurs prosélytismes en y imposant des convictions politiques ou religieuses qui seuls les concernent<sup>2</sup>.

*Les médias servent d'amplificateurs de menaces.*

Jacques Attali

On le voit, l'un des objectifs de notre journal, «*L'ouverture à la créativité*», fut constamment menacé. Mais le projet de ses fondateurs est demeuré inébranlable, car «*Il y a des mots qui font vivre*» (Paul Eluard)<sup>3</sup> et pour que nos proches vivent, il fait écrire ces mots et les propager que cela leur plaise ou pas. Car «*Si la liberté a un sens, elle signifie le droit de dire aux gens ce qu'ils ne veulent pas entendre*» (Georges Orwell)<sup>4</sup>. Or *l'essor* a toujours défendu becs et ongles cette liberté et, partant, le droit de chacun d'apprendre pour vivre et agir en toute connaissance de cause. Plus concrètement ce même rédacteur précise: «*Le problème de l'information est intimement lié à celui de la démocratie, c'est-à-dire de la participation active des citoyens à la chose publique, et à celui de la liberté*». Et il rappelle fort à propos: «*Toutes les dictatures, qui tiennent le peuple à l'écart des décisions, filtrent l'information et cachent systématiquement*

*tout ce qui pourrait nuire à l'intérêt de la classe dirigeante*». Et de taper sur le clou: «*Une démocratie saine, au contraire, supporte les informations les plus dures, même celles qui entraînent la chute d'un président, comme aux Etats-unis, ou qui révèlent les mensonges d'un ministre comme en Israël<sup>5</sup>*».

*Ce qui m'intéresse, c'est l'infra-ordinaire, le contraire de l'événement. Les journaux passent leur temps à repérer ce qui casse. Pourtant, ce qui est effroyable, ce n'est pas le coup de grisou, c'est le travail à la mine. Il y a une sorte d'anesthésie par le quotidien: on ne fait plus attention à ce qui nous entoure, à ce qui se refait tous les jours, seulement à ce qui déchire le quotidien.*

Georges Perec

Parmi les articles concernant la presse – que l'on peut d'ailleurs consulter sur notre site, étant tous numérisés – l'un très éclairant<sup>5</sup> m'a interpellé d'où le titre de cette contribution. Il dénonce le risque que l'image imprimée ou télévisuelle vienne étouffer l'écrit, l'illustration muette supplantant le texte éclairant «*ce qui risque de lui faire perdre son irremplaçable valeur, qui est de commenter les nouvelles, d'émettre à leur sujet des opinions*». Mais il met le doigt de façon prémonitoire sur cet autre danger actuel qui consiste à déprécier l'écrit pour que le lecteur «*se contente pour nourriture du sandwich MacDonald préfabriqué*» alors qu'il est «*avide de saisir le sens de ce qui se passe dans l'écoulement du temps, une nourriture substantielle, digestible, assimilable*». La prolifération de journaux «gratuits» confirme les craintes de ce rédacteur. Ils n'incitent pas les lecteurs à comprendre, mais au contraire les en découragent, car ils n'en tirent que frustrations. Ils ne nourrissent pas leurs esprits, mais le gavent, ils ne leur procurent point le plaisir de comprendre, mais le sentiment d'avoir été bernés, ils n'élèvent pas leurs pensées, mais

l'écrasent sous des titres infantilisants. Leur lecture n'est plus l'occasion d'une pause bienfaisante pour l'esprit, mais un passe-temps, de quoi l'occuper le temps d'avaler un café ou de faire un trajet.

Tout comme le Fast Eat, le Fast Read devient insipide, indigeste et rebutant. Plus encore, il engendre l'accoutumance à l'instinct de nourrir le corps et l'esprit sans goûter, ni penser. S'informer devient alors une corvée dont il faut se débarrasser tant elle dégoûte. Si les Big Mac sont bon marché et les feuilles de chou gratuites, ce n'est pas par hasard: le pouvoir a tout avantage à garder leurs populations dans l'ignorance de leurs secrets. Et si le temps nécessaire à avaler ces viles marchandises est réduit au minimum, c'est que l'intensification des rythmes de vie et de travail ne laisse plus de loisirs aux agapes, ni la lecture d'un texte aux rêveries bienfaisantes. Que les travailleurs prennent le temps de manger et de lire pendant leurs pauses, cela ne rapporte rien à ceux qui les exploitent.

*Celui qui contrôle les médias contrôle les esprits.*

Jim Morrison

Pourtant, Robert Junod de conclure: «*La Suisse romande est petite, mais une bonne partie de ses habitants aspirent sincèrement à sortir du cauchemar que notre planète traverse, comme si elle s'était engouffrée dans un de ces trous noirs que nous décrivent les astronomes<sup>5</sup>*».

Alors, chers rédacteurs et lecteurs, tenons bon, et longue vie à *l'essor*!

François Iselin

<sup>1</sup> Article signé: Le Rédacteur Général, *Collaborons plutôt*, 19.7.1940.

<sup>2</sup> G. Chamorel, *Pourquoi l'essor?*, 6.1.1906.

<sup>3</sup> Citation d'en-tête en vigueur encore aujourd'hui.

<sup>4</sup> A.S., *Les lacunes de l'information*, 1.11.1989.

<sup>5</sup> Robert Junod, *L'avenir de la presse d'opinion*, 1.10.1985.

## Médias et pouvoirs: match nul, 0-0

Les récentes élections américaines, puis anglaises et françaises ont mis en lumière quelques dissensions importantes.

Aux Etats-Unis, la situation est même devenue presque cocasse pour ne pas dire ridicule. La nouvelle administration n'hésite pas à «mentir» de façon ostentatoire et va jusqu'à nier l'évidence. En Angleterre, les compromissions honteuses de la nouvelle Première ministre ont donné lieu à de violentes critiques de la presse, non sans raison. Si le tir était plutôt massif il a aussi été dépourvu de nuances. En France, le nouveau pouvoir, qualifié de «jupitérien» provoque dans les médias une sorte de psoriasis qui relève plus de la bouderie vexée que de la critique journalistique. Quant à la Suisse, la concentration de titres entre les mains de Christophe Blocher, en particulier dans l'est du pays, est extrêmement inquiétante.

*Les journalistes, ne se contentent pas de simplifier en focalisant sur des oppositions largement artificielles, ils braquent aussi les projecteurs sur les détails extrêmes, sur le paroxysme des crises laissant dans l'ombre la quasi-totalité de la réalité, coupable d'être trop banale, terne, sans intérêt.*

Pierre Bourdieu

Jugulés dans les nouvelles «démocraties» (Turquie, Russie, Hongrie, etc.) les médias souffrent, dans nos démocraties, du transfert de la manne publicitaire vers les nouveaux médias électroniques, les fameux «réseaux sociaux».

Le fait est que, si ce qu'on appelle les réseaux sociaux, les journaux gratuits et les médias électroniques devenus interactifs d'un côté, et les journaux traditionnels, les revues, les reportages, les films documentaires et les journaux télévisés et radiophoniques professionnels de l'autre, ceux-ci s'opposent par le traitement plus ou moins professionnel de l'information, la réalité oblige à constater que, comme en politique, le populisme le plus vulgaire règne sans partage.

Si nous en connaissons les effets sur le peuple depuis le 19<sup>e</sup> siècle, il faut bien reconnaître que l'apport électronique contemporain n'y a rien ajouté, sauf que, de nos jours, l'informatique permet d'injurier aussi copieusement qu'anonymement. Ainsi, nombre de «courageux» citoyens s'arrogent le droit de couvrir d'immondices virtuelles celles et ceux qui ne pensent pas comme le veut le populisme du plus bas des étages qui soit. Tout y passe: le racisme, le sexisme, l'antisémitisme, le rejet de l'autre et j'en passe.

Aujourd'hui, le pas-politiquement-correct, c'est la générosité, l'accueil, l'altérité, bref l'autre! Nous pouvons reprocher à nos médias de glisser plus ou moins lentement vers le populisme, mais ils ne font que ce qu'il faut pour obtenir les fameux budgets publicitaires. Caresser le populiste dans le sens du poil n'est pas le plus difficile à faire. Il est bien plus facile de nos jours de tirer une salve d'injures faciles que de construire un pont mental entre opinions différentes.

Certes, nos conseillers fédéraux peuvent être et doivent faire l'objet de critiques, parfois sévères, le jeu politique souvent le demande, mais de là à ce qu'ils (et le plus souvent elles,

eh oui, s'attaquer aux femmes est encore plus «courageux») reçoivent des tombereaux d'injures salaces sans aucun rapport avec les faits, le plus souvent issues de chiffres faux, de prétendues statistiques, souvent manipulées, de contre-vérités infamantes et d'idées reçues, il y a un gouffre qui est allègrement franchi.

Le «nuage médiatique» où tout est mélangé, sans hiérarchisation, où les mots n'ont plus de sens, où les images sont bidonnées, où la propagande se mêle à l'information, où même la publicité se montre telle une information, bref, où plus rien ne produit de la réflexion, mais au contraire tape en dessous de la ceinture et provoque des réactions «pavloviennes» que pudiquement les spécialistes décrivent comme «émotionnelles».

Nous mélangeons réseaux sociaux et informations. Nous avons tous à faire avec des gens qui tiennent pour vrai et fiable ce qu'ils trouvent dispensés sur *Facebook* et autres *Twitter*. Même les chefs d'Etat, et pas des moindres, s'y mettent. Tous les politiciens ou presque y sont, et si bon nombre d'entre eux s'en servent de manière honnête, certains n'hésitent pas à y répandre haines, mensonges, propagandes et autres «*fake news*».

Il est, plus que jamais, nécessaire de distinguer le vrai journalisme de ce galimatias informe d'où sont soigneusement exclus les nuances et les arguments. Fonder ses opinions sur les réseaux sociaux est extrêmement dangereux et conduit droit vers la dictature populiste. Rien moins. Il est de bon ton de critiquer «les élites» sans que l'on sache exactement qui représente cette fameuse élite. C'est oublier un peu vite, que le journalisme, le vrai, faisait appel à des «plumes», instruites et cultivées, voire même érudites. C'est oublier encore plus vite que le monde est complexe. Si les solutions étaient simples, s'il fallait se complaire dans les «yaka», les «fokon», les «yzonka», ça se saurait. Mais tout le monde sait bien que tel n'est pas le cas!

*Au nom d'une forme de paix sociale, de plus en plus de médias vont avoir la trouille.*

Nicolas Bedos

On peut donc se demander pourquoi tant de fausses informations persistent à inonder Internet et certains journaux imprimés. On peut aussi se demander pourquoi on permet à des groupes partisans d'acheter des journaux généralistes qui se transforment aussitôt en bulletins de propagande. Que les partis aient des organes de presse à leurs noms, c'est logique, mais qu'un parti soit propriétaire de titres de presse dits indépendants constitue une déviation honteuse, perverse et cachée des valeurs démocratiques.

Qu'un journal ou un média ait une opinion, quoi de plus naturel, mais à la seule condition que les arguments opposés soient également discutés, comme ici dans les colonnes de *l'essor*!

Marc Gabriel

# Médias et guerre mondiale

Comprendre le monde ne peut se faire que sur l'échelle la plus vaste, l'échelle planétaire. Cela est vrai sans doute depuis que des marins espagnols et portugais sont partis dès la fin du 15<sup>e</sup> siècle à travers les mers à la conquête du globe, même si telle n'était pas leur idée au départ de leur périple. Ceci a été la première étape du processus de colonisation de la planète par les principaux pays d'Europe.

A partir de là, on peut dire qu'il y a interdépendance de toutes les parties du globe, et que cette interdépendance n'a fait que s'accroître jusqu'à nos jours.

Aujourd'hui, il n'est plus possible de lire l'histoire du monde sans réfléchir aux liens qui existent entre les événements. Qui peut nier la corrélation entre les attentats du 11 septembre 2001 à New York et l'invasion de l'Irak perpétrée par les USA et une série d'Etats coalisés en 2003? Qui peut nier que cela a déclenché une chaîne d'événements dont nul ne peut prédire la fin?

Les médias dominants s'emploient à nous donner une lecture unique et manichéenne de ces événements. Avec les Occidentaux dans le rôle des bons, les Arabes dans le rôle des méchants (la simplification se fait sans peine, l'essentiel des mouvements terroristes étant d'origine arabe et musulmane), et les réfugiés dans le rôle des perturbateurs et profiteurs.

Que les Etats occidentaux, présentés comme les gardiens de l'humanisme et des Droits de l'homme, aient encore à notre époque déclenché des guerres partout où ça les intéressait de le faire, qu'ils aient répandu la terreur dans de nombreux pays, arabes en particulier, on se garde de le rappeler dans nos médias. Puisqu'il faut trouver des coupables, on va désigner Poutine, Bachar El Assad, Khadafi, par exemple.

L'infamie machinerie terroriste ainsi provoquée qui s'est répandue ces vingt dernières années dans nos pays ne peut donc avoir de lien avec les massacres perpétrés par l'Occident en Irak, Afghanistan, Libye, Syrie. Le terrorisme, c'est l'oeuvre

d'individus manipulés par l'islamisme radical. Voilà en gros à quoi se résume la version sommaire que nous imposent les médias dominants de nos pays.

Quant à l'image que nos médias à grande diffusion nous donnent du monde, elle n'est qu'un reflet de plus de la propagande réductionniste à laquelle nous sommes soumis.

*Aujourd'hui, être un héros signifie seulement ne pas accepter les compromis que la médiocrité quotidienne t'amène à affronter.*

Walter Bonatti, alpiniste

Voyez les Amériques. A part aux USA où l'on ne peut ignorer qu'il se trouve un président problématique, et à part un peu de corruption de gouvernements de gauche au Brésil, il ne s'y passe rien. Sauf en un seul pays, le Venezuela, dont on parle depuis des mois sans discontinuer. Même chose en Asie. A part des généralités sur la Chine et le Japon, on ne parle que de la Corée du Nord et de l'Iran, seuls pays coupables de se doter de l'arme nucléaire. Que les USA, la Russie et Israël, pour ne citer qu'eux, en disposent en quantités folles n'intéresse personne. Et pendant ce temps, qui nous parle du Yémen? Qui parle des menaces climatiques sur le Bangladesh? Plus près de nous, il y a le spectre Poutine, qui résume à lui seul la Russie, et dont on veut nous faire croire qu'il répand la violence et l'injustice partout où il passe. Quant à toute l'Afrique noire, au-delà de Boko Haram, que sait l'homme de la rue?

Les médias dominants ne donnent pas à comprendre au citoyen à quel point les inégalités sociales s'accroissent jusqu'à l'absurde, à quel point la réalité dépasse tous les délires que la fiction peut inventer, à quel point une partie des populations de par le monde vit dans un état de misère. Bien entendu, ils ne vont pas non plus attirer notre attention sur l'indifférence de la minorité d'individus qui pillent la planète face aux souffrances de leurs semblables.

Pour ne donner qu'un exemple, on nous raconte comme de sensationnels faits divers les «rémunérations» et «ventes» des «sportifs» les plus en vue, lesquelles se chiffrent maintenant en dizaines et centaines de millions de dollars. Mais on évite de nous dire que si l'on multiplie ces chiffres par le nombre des tatoués concernés, on obtient rapidement des milliards et dizaines de milliards de dollars pour des transactions ne concernant que quelques individus. Et puis il y a encore, bien sûr, les gains des people et stars en tous genres, artistes de cinéma, tops models, politiciens et leurs frais de gardiennage – 200 CRS à l'époque pour accompagner Mitterrand dans ses déplacements, combien pour les Trump, Macron et leurs troupes ministérielles aujourd'hui? –, leurs frais de coiffeurs et coiffeuses, maquilleurs et maquilleuses (ce n'est pas si anecdotique que cela, ça illustre le train de vie faramineux d'une petite minorité de gens qui vivent aux dépens d'une majorité de gens toujours davantage paupérisée), et puis il y a les armes et puis bien sûr il y a la finance, ce monde bancaire qui spéculé avec du virtuel où l'équivalent du produit vital de pays entiers se jongle jour après jour...

Tous ces chiffres sont vertigineux, ils dépassent l'entendement, mais on continue de nous faire croire que tout ceci est dans la logique des choses, et que tout s'arrangera. Les médias dominants continuent de vouloir nous faire croire que les résistants au système capitaliste qui tyrannise le monde sont des comploteurs qui en veulent à notre bien-être et à notre monde civilisé. Tout ce qui ne procède pas de la pensée dominante est stigmatisé. Malheur à celui qui ne s'aligne pas.

Nos médias ne s'étendent pas sur le fait que le corollaire de ces monstrueux abus, c'est des pays détruits, des famines de par le monde et des réfugiés qui se noient par milliers chaque année. Ils ne nous en font quelques descriptions que lorsqu'il y a des coupables à accabler, toujours les autres, jamais nous bien sûr. La mégabombe, «mère de toutes les bombes» (une image maternelle qui en dit long sur la mentalité du siècle, en fait un der-

nier test américain avant la bombe nucléaire!), larguée sur l'Afghanistan avec «au moins 90 djihadistes tués» est passée comme chat sur braise. L'affaire a été traitée comme un non événement, qui s'en souvient encore? (Alors qu'un attentat en France, en Angleterre ou en Espagne remplit les journaux pendant des semaines!). Notons en passant que les victimes civiles comptabilisées par les médias sont rares en Afghanistan, elles n'apparaissent vraiment que lorsqu'un mariage ou un hôpital est écrasé par les bombes «par erreur», sinon les morts entrent assez systématiquement dans la catégorie «djihadistes».

Je pense que tout cela traduit une situation assez simple: nous sommes dans une situation de guerre mondiale des riches contre les pauvres. Dans cette guerre, le maître absolu du jeu, c'est l'argent. Lequel se trouve aux mains des financiers, industriels et banquiers. Le dévoué serviteur du pouvoir financier, c'est le pouvoir politique.

Ses esclaves premiers sont l'armée et les médias, rouages essentiels et complémentaires du mécanisme. Les médias ont pour fonction d'une part de faire passer tous les mensonges de ce système de dictature de la finance pour des vérités, de

taire les liens entre les événements, liens qui pourraient faire comprendre comment fonctionnent réellement les systèmes dominants, et d'autre part de faire de l'information spectacle, de l'information divertissement, de l'information consommation, pour endormir la population. Il y a certes une petite part des programmes audiovisuels et journalistiques qui fournissent une information différente, sérieuse et de nature à faire réfléchir. Mais cette part est tellement faible quantitativement qu'elle ne met en aucun cas en danger l'hégémonie des médias dominants, laquelle est devenue, pour paraphraser le génial article d'Ignacio Ramonet de janvier 1995, une non pensée unique.

La supériorité du système dominant est tellement écrasante qu'il peut aisément faire apparaître les médias qu'il possède intégralement comme des outils soft. Paradoxalement, ce sont alors les résistances au système qui sont présentées comme excessives ou caricaturales.

Mais ne nous y trompons pas. Le capitalisme, tout hégémonique qu'il soit encore, est un colosse aux pieds d'argile. Nous en sommes arrivés, cette décennie même, à un tournant de l'Histoire. Nous sommes arrivés à un stade de saturation qui rend

impossible la poursuite de cette fuite en avant du système qui nous gouverne: saturation climatique, fonte des glaciers, pollution des sols et des mers, anarchie financière, circulation bloquée dans les villes, crise énergétique, problème de l'eau et des ressources de la planète, disparition des espèces...

Et même les médias sont dépassés, eux qui sont pourtant si organiquement liés aux pouvoirs dominants. Ils ne peuvent plus taire ce désordre général. Et ils ne peuvent plus faire taire les consciences qui de partout disent que tout ceci est faux. De plus en plus de gens rejoignent Friedrich Dürrenmatt, qui concluait l'une de ses toutes dernières interviews par ces mots: «Wir leben falsch, wir leben falsch». Que l'on peut traduire en français par: «Comme nous vivons, c'est faux.» Les générations nouvelles sont de plus en plus porteuses de cette conscience qu'il faut faire autrement. Sur elles repose l'espoir du changement. Comme il repose sur tous ceux, citoyens et médias courageux, qui résistent à la dictature de l'argent et au discours des médias dominants.

Bernard Walter

## Un espace de liberté à sauver

322 millions d'euros pour un footballeur. Les prix explosent, ceux des assurances, ceux des abonnements aux journaux aussi. Deux francs de plus au numéro pour la presse people et 50 ct. pour la satirique (les tarifs postaux n'y sont pas étrangers). La publicité émigre vers la télé, les partis politiques attendent les prochaines élections ou les votations qui les arrangent pour financer des encarts, des reportages de journalistes à leur solde. On ne sait jamais très clairement qui finance quoi.

Bien sûr on sait qu'il y a des journaux typiquement UDC, d'autres PLR qui savent passer la brosse à reluire tout en subtilité. Quelques feuilles ne sauraient cacher leur sympathie PS. Seule la vraie gauche n'hésite pas à clamer ses sympathies, tels *Gaucheبدو* ou *solidaritéS*. Dans ces «pour» et ces «contre» y a-

t-il encore une vraie indépendance? Le financement est plus que jamais le moteur de la survie qui fonctionne surtout par les abonnements. *L'essor* que vous tenez dans vos mains est un survivant exceptionnel. Il est plus que centenaire. Sa longévité est due à la générosité de ses journalistes et surtout à la fidélité de ses abonnés. Hélas les années s'écoulent, s'accumulent et les premiers fidèles s'en vont emportant avec eux l'espoir des temps à venir. Il faudrait un rajeunissement des abonnés comme des journalistes, pour assurer à *l'essor* un avenir aussi rayonnant que son passé. Faut-il renoncer à la liberté pour s'inféoder à des financiers imposant une ligne de conduite qui coupe les ailes à la libre expression du journal?

Des groupes de journalistes tentent de se former pour sauver leur espace de liberté. Il faut leur souhai-

ter non seulement la chance mais surtout le courage de résister à des émules blochériennes pour que l'information garde une vérité claire et authentique.

Résister semble être le seul mot qui peut sauver le beau métier de journaliste.

Mousse Boulanger

## Quand la presse s'aligne sur les pouvoirs en place, la liberté de chacun est menacée

Les pouvoirs qui interagissent avec la sphère médiatique, j'en ai expérimenté les effets au long de ma carrière de journaliste, dont les débuts remontent aux années septante. A l'époque où je réalisais une rétrospective sur l'athlétisme aux Jeux Olympiques, pour *La Semaine Sportive*, en 1972, je ne me doutais pas que ce serait en pays de Vaud, quarante-cinq ans plus tard, que je me verrais confronté le plus concrètement aux pouvoirs en place.

Dénoncer des exécutions aux Etats-Unis, d'accord. Par contre, prétendre que des policiers et des juges vaudois ont pu causer des erreurs judiciaires, et que celles-ci trouveraient leur source dans une instruction partielle et incomplète, ça non. En l'occurrence, c'est à certains édiles du pouvoir judiciaire que j'ai affaire, le plus souvent indirectement, sans que rien ne soit dit ni écrit. L'influence de certains magistrats vaudois et fédéraux sur la presse locale, cela me paraît manifeste, a pour conséquence une dégradation de ma crédibilité au sein même de la profession.

«Ce n'est pas à un journaliste de me faire la leçon!», m'a signifié en substance le procureur général du canton de Vaud, Eric Cottier, lorsque je lui ai demandé comment cinq juges cantonaux avaient pu établir, en 2009, que «la boulangère» Jacqueline Albanesi n'avait pas pu se tromper de jour en déclarant avoir servi, à 17h le samedi 24 décembre 2005, au moment de fermer boutique, deux des personnes que François Légeret était censé avoir assassinées de jour-là vers midi... alors que lui-même et le tribunal qui ont rejugé cet homme en 2010 ont conclu que la boulangère n'avait pu voir ces dames que le vendredi. Un tel revirement n'était-il pas absurde, du moment que le vendredi 23 décembre 2005, Mme Albanesi avait terminé son travail une heure et demie avant la fermeture de la boulangerie!

### En toute méconnaissance de cause

Pour bon nombre de mes consoeurs et confrères, notamment

celles et ceux qui n'ont eu le temps que de jeter un oeil à mes livres-enquêtes, prétendre que la justice a pu se planter dans des affaires qui ont été amplement médiatisées, c'est trop gros pour être simplement possible. Donc c'est forcément Secretan qui se fourvoie, se sont-ils dit et se disent-ils sans doute encore, en toute bonne foi. Mais en toute méconnaissance de cause.

Des trois affaires sur lesquelles j'enquête depuis plusieurs années, en tant qu'indépendant, deux ont pour théâtre le canton de Vaud. Or elles sont considérées l'une et l'autre comme classées; donc tabou pour la Radio et la TV romandes<sup>1</sup>, ainsi que pour d'autres médias comme *Le Temps*, par exemple. C'est un constat. Depuis que le pouvoir judiciaire a entériné la condamnation à vie de François Légeret, et celle de Laurent Ségalat à quatorze ans de prison, l'une des questions que je me pose est la suivante, au stade actuel d'un travail qui devrait inciter les autorités concernées à réviser leurs certitudes: le pouvoir politique exercera-t-il, en définitive, un rôle de contrepoids que le pouvoir judiciaire n'a en l'occurrence pas trouvé en son sein?

*La culture est basée sur l'individu, les médias mènent vers l'uniformité; la culture éclaire la complexité des choses, les médias les simplifient.*

Anton Kundera

La réponse à cette question mettra encore des mois, si ce n'est un an ou même davantage, à se concrétiser, sans doute. C'est ce que je me dis alors que plusieurs journaux romands ont mis en exergue un fait nouveau additionnel mis au jour après la publication de mon livre intitulé *Un assassin imaginaire*, au printemps 2016. Sous la forme d'un témoignage percutant, celui d'une dame ayant reconnu et salué Ruth Légeret le 24 décembre 2005, à proximité de la boulangerie où elle

s'était trouvée cinq minutes plus tôt.

### La léthargie de la justice vaudoise

Cette forme de révélation m'a été confiée juste après la publication d'un reportage dans *L'Illustré* du 15 mars 2017, où une interview de François Légeret est parue accompagnée d'une grande photo, opportunément dépourvue du cache noir qui affuble d'ordinaire les suspects et les condamnés. Il y est question de sa requête en révision, fondée sur un fait nouveau exposé dans mon livre, à savoir la confirmation par le fils de la boulangère que sa mère avait servi Mmes Légeret mère et fille juste avant qu'il ne vienne la chercher en voiture, pour le réveillon. De plus, ce témoignage a été confirmé par la collègue de travail que sa mère remplaça à la boulangerie.

Le constat de léthargie qui semble ici caractériser la justice vaudoise, je ne fais que le reconduire à chaque fois qu'un nouvel écueil est avalé par le pouvoir dominant, sorte d'amalgame consensuel où se retrouvent des juges, des élus de tous bords et aussi des journalistes... inclus une partie de ceux qui ont suivi l'un des procès Légeret, voire les deux, en 2008 à Vevey et en 2010 à Lausanne. En pareil cas, pour qui prétend bousculer le consensus dominant, l'enjeu consiste à susciter l'émergence d'un contre-pouvoir.

Quant à savoir comment procéder, la question est ouverte. J'y apporterai, en conclusion de cette chronique qui ne prétend aucunement être exhaustive, une ébauche de réponse toute personnelle, en lien avec les deux exemples «vaudois» évoqués. En y ajoutant un clin d'oeil en direction d'un condamné à mort qui est devenu mon ami, Dale Flanagan, reclus depuis plus de trois décennies dans le pénitencier d'Ely, une forteresse plantée à 2000 mètres d'altitude au nord du Nevada.

### Aucune enquête sérieuse

Le double meurtre qui lui est attribué, celui de ses grands-parents, n'a pas fait l'objet à l'époque d'une

enquête sérieuse. Les procureurs Hampton et Seaton, décédés entre temps, se sont satisfaits du témoignage d'une prostituée qui déclara, pour de l'argent, avoir reçu les confidences du petit-fils des victimes, un mensonge que l'avocat Michael Laurence est parvenu à démontrer après plus de vingt ans d'investigations, jusqu'à obtenir la déclaration écrite de deux parents de la jeune femme ayant assisté à la préparation du faux témoignage. Dans cet Etat, je précise que les dernières exécutions ont été celles de onze «volontaires», dont plusieurs innocents qui n'en pouvaient plus. Jusqu'à ce qu'un moratoire de fait s'établisse, à partir de 2006. Faute notamment de disposer de produits létaux agréés, cette situation perdure. Cela n'a pas empêché l'inauguration, l'an dernier, d'une salle d'exécution «dernier cri» qui a coûté près d'un million de dollars au contribuable.

Briser le silence, ce n'est souvent rien d'autre que défier la précipitation et l'amateurisme. Des handicaps de poids, à l'heure de l'info immédiate et permanente, où l'anecdote et le répétitif supplantent dramatiquement l'analyse et la réflexion. La retenue, pour ne pas dire la couardise de certains médias supposés sérieux, n'a dès lors pas de quoi surprendre. Faute de moyens et surtout de temps, les lacunes propres aux

*Les gens reprochent souvent aux médias de ne pas apporter de bonnes nouvelles, oubliant commodément que plus on carbure à la catastrophe, plus on vend.*

Jean Dion

enquêtes bâclées sont escamotées, et la tendance à passer sous silence les abus de pouvoir se généralise.

Redonner sa place au journalisme d'investigation, en Suisse comme aux Etats-Unis ou ailleurs, n'est hélas guère à l'ordre du jour. Cependant, lorsque le correspondant du *Guardian* à New-York se limite à quelques téléphones pour interroger mon ami Dale sur les conditions qu'il a éprouvées durant dix-huit mois d'isolement, entre fin 2011 et début 2013, sans rien dire du faux témoignage qui l'a expédié il y a trente-trois ans dans l'antichambre de la mort, ce n'est pas un média corrompu et frileux qui est pointé du doigt. Et chez nous, lorsque mes deux derniers livres ne débouchent sur aucune interview à la Radio ni à la TV romandes<sup>1</sup>, médias avec lesquels j'ai pourtant collaboré de manière suivie durant presque

toute ma carrière, je formule des remarques similaires, nappées d'incompréhension. Pourquoi s'aligner sur le pouvoir en place, quand une enquête (approfondie) met en cause certains de ses piliers?

A l'heure d'Internet et des journaux gratuits, le devoir d'irrespect mérite plus que jamais d'être reconduit. J'ai été injuste, dans ces lignes, en n'accordant qu'une phrase à celles et ceux qui, au sein de la profession, honorent ce précepte et d'autres valeurs fondamentales des métiers de l'information. A ces journalistes et reporters de la galaxie numérique, dont les conditions de travail sont bien moins enviables que celles que j'ai connues dans mes pérégrinations aux quatre coins du monde, j'exprime une profonde gratitude. Face à la désinformation et aux mensonges qu'il s'agit de contrer, le défi est de taille.

Jacques Secretan,  
journaliste, Lausanne

<sup>1</sup> Radio et TV romandes, que j'ai connues distinctes l'une de l'autre, ont depuis été réunies confusément sous le sigle RTS.

Les livres évoqués ici ont été publiés aux éditions *Mon Village*: *Le procès Ségalat* (2012); *Une condamnation bâtie sur du sable – L'affaire Ségalat* (2015); *L'affaire Légeret – Un assassin imaginaire* (2016).

Note de lecture

## L'Occident terroriste – D'Hiroshima à la guerre des drones

Noam Chomsky et André Vltchek, édition écosociété, 2015



Au travers d'entretiens, les deux auteurs font la démonstration que l'Occident est arrivé, par de puissantes méthodes de propagande, à cacher ses multiples crimes, sous des prétextes prétendument moraux. Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le colonialisme et les méthodes néocoloniales des pays du Nord ont tué 50 à 55 millions de personnes à travers le monde et se sont évertués à briser toutes tentatives d'évolution démocratique autres que la leur. La croyance générale des citoyens occidentaux en leur presse, consi-

dérée comme libre et indépendante, est rendue caduque du fait de cette analyse politique générale qui survole tous les continents. Il est aussi décortiqué les sources et le développement du terrorisme, le traitement des printemps arabes et les fiascos que sont devenus l'Irak, la Libye et la Syrie.

En quelques 170 pages très fluides, il nous est aussi rappelé des dates précieuses, au XX<sup>e</sup> siècle et plus récemment, pour mieux comprendre les angles de vues adoptés par nos médias et la somme d'a priori, de

préjugés et autres corsets mentaux qui ont formaté notre vision du monde. Exercice salutaire que de rafraîchir nos définitions de base, comme la démocratie, la liberté de la presse, le terrorisme, l'usage des drones et autres termes d'une grande actualité.

Edith Samba



### Un tour du Léman pour faire aimer les livres...

«Une bibliothèque, ça sert à quoi?» C'est la question que pose le tour Cyclo-biblio «Léman 2017», ce congrès informel de bibliothécaires à vélo qui vient d'arpenter l'Arc lémanique. Septante participants suisses, français, belges et espagnols ont enfourché leur bicyclette pour visiter, au bord du lac, une vingtaine de bibliothèques de la région. Le but est simple: permettre un échange entre collègues et rappeler au public le rôle que jouent les bibliothèques dans la société pour développer «l'intelligence collective et l'esprit critique indispensable à la démocratie» relève Madame Chassot, directrice de l'Office fédéral de la culture. Les participants rencontrent la population qui les accueille comme des rois. Cet événement a été lancé par un groupe de bibliothécaires finlandais voulant favoriser les rencontres entre professionnels. Leur premier parcours a rallié Copenhague à Berlin en 2011. Depuis, chaque année des tours sont organisés dans toute l'Europe.

D'après *Le Courrier* du 23 juin 2017

### Musée à Glaris

A Glaris, un musée consacré à Anna Göldi a été inauguré le 20 août dernier. Anna Göldi est une servante glaronnaise, dernière femme en Europe à avoir été exécutée pour «sorcellerie». C'était en 1782. Elle a été entièrement réhabilitée en 2008 seulement. Ce musée, présenté dans

un très beau cadre, constitue un véritable plaidoyer contre la peine de mort et pour plus de justice sociale dans le monde. Il vaut la peine de le voir; c'est une visite très impressionnante!

Bernard Walter

### Célébrer la nature et l'altérité

La deuxième édition du festival pour l'écologie et le vivre ensemble, organisée par le Conseil des Jeunes d'Yverdon-les-bains, a récemment habité le château et sa Place Pestalozzi. Cette manifestation a pour objectif de présenter des solutions simples et locales à des problèmes globaux, environnementaux et humains. Des activités participatives, actives et réflexives sont proposées autour du thème de la circularité de la nature comme inspiration pour une société humaine viable. Partage et célébration sont les maîtres mots.

### A Rovéréaz, les utopies ont trouvé leur ferme

Propriété de la Ville de Lausanne depuis 1988, le domaine, géré par deux associations, est à la fois jardin pédagogique, centre de culture maraîchère et lieu d'insertion. Une fois réalisés les aménagements dans les bâtiments et les investissements dans la machinerie ainsi que des travaux sur la toiture et la façade du bâtiment, des liens avec les crèches et cantines devraient être tissés pour que la ferme nourrisse la cité. Le marché, déjà fréquenté par une cinquantaine de personnes le samedi

est appelé à se développer et un café paysan devrait être aménagé. Rovéréaz cherche des bénévoles!

D'après *24 Heures* du 23 août 2017

### A l'écoute des patients ... au café

A Zurich, deux fois par mois, dans un café, des praticiens reçoivent, bénévolement et sans rendez-vous, des personnes devant prendre une décision médicale. Objectif: ni poser un diagnostic, ni offrir une deuxième opinion, mais aider les patients à prendre une décision. Entre 30 et 35 personnes de tous âges se sont pressées au Café Marion au centre de Zurich, les 10 et 24 juillet pour les premières éditions du CafeMed. A chaque fois, une dizaine de spécialités médicales étaient représentée. Les trois promoteurs de ce café sont membres de l'Académie pour une médecine humaniste, créée en 2009 pour provoquer un débat public sur ce qu'ils considèrent comme des dérives du système de la santé. Le CafeMed est aussi ouvert au personnel médical qui n'ose pas toujours dénoncer des dysfonctionnements. Le CafeMed pourrait essaimer ailleurs, des médecins intéressés se sont déjà manifestés.

D'après *Le Courrier* du 4 août 2017

## Propos sur le bonheur

Après avoir abordé des thèmes très sérieux tout au long de l'année 2017, le comité rédactionnel a décidé de consacrer le numéro de décembre à un sujet beaucoup plus agréable: le bonheur. Une façon de dire à nos lecteurs que nous sommes optimistes et qu'il faut savoir saisir les petits bonheurs qui se présentent à nous. Une manière aussi de vous transmettre nos vœux à l'occasion de Noël et des fêtes de fin d'année.

La définition du bonheur dans les dictionnaires est assez simple: le bonheur est un état de satisfaction complète caractérisé par sa stabilité

et sa durabilité. Mais il ne s'agit pas de cela aujourd'hui. Nous voulons permettre aux lecteurs de *l'essor* de s'exprimer et de nous citer en 2500 signes au maximum un événement ou une circonstance qui leur a procuré un moment de bonheur.

Vous avez connu des moments de bonheur dans votre vie? Alors, faites nous les partager en nous adressant votre témoignage jusqu'au 31 octobre.

## L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable  
Rémy Cosandey  
Léopold-Robert 53  
2300 La Chaux-de-Fonds  
032/913 38 08; remy.cosandey@gmail.com

Équipe de rédaction  
Christiane Betschen, Mousse Boulanger,  
Rémy Cosandey,  
Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber,  
François Iselin, Marc Gabriel Jehouda,  
Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar,  
Edith Samba, Bernard Walter.

Administration et retours  
*L'Essor* - Abonnements  
Tunnels 16  
2300 La Chaux-de-Fonds  
ou par courriel: info@journal-lessor.ch  
www.journal-lessor.ch

Abonnement annuel: CHF 36.-  
Compte postal: Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression  
Société coopérative du Journal  
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

*L'essor* - ISSN 1023-5663

déla i p o u r l e p r o c h a i n n u m é r o : 3 0 o c t o b r e 2 0 1 7  
p r o c h a i n f o r u m : P r o p o s s u r l e b o n h e u r